

Lurelu



Marc Roberge, bricoleur d'histoires, et sa Tentakonte

Isabelle Crépeau

Volume 44, numéro 3, hiver 2022

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/97664ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Crépeau, I. (2022). Marc Roberge, bricoleur d'histoires, et sa Tentakonte. *Lurelu*, 44(3), 79–80.



Marc Roberge, bricoleur d'histoires, et sa Tentakonte

Isabelle Crépeau

79

L'installation est impressionnante! Le gros dôme noir, gonflé et vibrant, suscite la curiosité. On s'y glisse en passant par un sas qui bloque à la fois les interférences lumineuses et les fuites d'air, permettant de maintenir tendue la voute qui sert d'écran. À notre entrée dans le dôme, déjà, la projection nous transporte ailleurs. On s'assoit sous les nuages qui se déplacent lentement dans le bleu du ciel. L'horizon nous situe : il fait beau à l'orée de ce petit village. Puis la voix chaude et graveleuse du conteur nous happe, sa présence subtile dans l'ombre nous guide vers l'intérieur d'un magasin de jouets et de livres, qu'un vieil artisan s'apprête à fermer pour de bon. La visite d'une fillette chamboule ses plans et ravive sa ferveur créative! Autour de nous, les images créées par Björn Feldmann s'animent au gré du récit, comme si le conteur nous emportait dans son imaginaire. Je suis comme une enfant, captivée par toutes les couleurs de l'histoire dans laquelle je me retrouve magiquement plongée.

J'assiste à une présentation du conte «La petite semeuse» de Marc Roberge, initiateur de l'étonnant projet la *Tentakonte*, produit par l'équipe du studio TOBO. Les premières représentations dans les écoles ont eu lieu pendant le Festival interculturel du conte de Montréal, fin octobre. Stéphanie Bénéteau, conteuse et directrice du Festival, a aussi assisté à la présentation. Elle a agi comme conseillère artistique au projet. Ce jour-là, les principaux collaborateurs sont réunis pour cette générale. Fébrile, l'équipe profite de la location du dôme pour procéder à certains ajustements tout en testant le matériel. Pour Marc Roberge, conteur et concepteur, c'est une première concrétisation d'un rêve qu'il porte depuis des années.

L'atelier

C'est quelques jours plus tard que nous nous retrouvons pour qu'il me raconte l'aventure qui a conduit à cette réalisation. «La Tentakonte, c'est la somme de tout ce que je

suis!» Sitôt qu'il commence à parler, une lueur s'allume dans son œil. La parole coule et fait image, les phrases se colorent d'une poésie sans détour tandis qu'il se raconte : «Tout, pour moi, part de mon amour des mots. C'est difficile d'expliquer aux gens que tu aimes les mots. Un mot, c'est quoi? Je me suis posé souvent la question. Ça demeure assez mystérieux, pour moi. Qu'est-ce qu'un mot : de petites chiures de mouche alignées sur un papier ou sur un écran, comme un symbole qui ne veut rien dire en soi. Il veut seulement dire ce qu'on a décidé qu'il veut dire. Quand tu es capable de comprendre le code, il y a une image qui se forme dans ta tête! Et ça, pour moi, encore à ce jour, ça me sidère! Tant que tu ne connais pas un mot, tu ne peux pas former l'image dans ta tête. D'où ma curiosité : connaître de nouveaux mots permet d'avoir plus d'images dans la tête!»

Marc Roberge se définit comme un bricoleur d'histoires. Il a grandi dans un milieu où savoir raconter était valorisé. Son père lui disait : «Tu sais, Marc, quand tu connais plus de choses, ça ne te coûte pas plus cher de prendre l'autobus.» Un tremblement de tendresse dans la voix quand il parle de ce père unique : «Je ne comprenais pas pourquoi il me disait ça. Ça ne me coûtait pas moins cher non plus. J'ai compris, bien plus tard, que tout ce bagage de connaissances ne me pénaliserait jamais, au contraire... Il me manque beaucoup, mon père.»

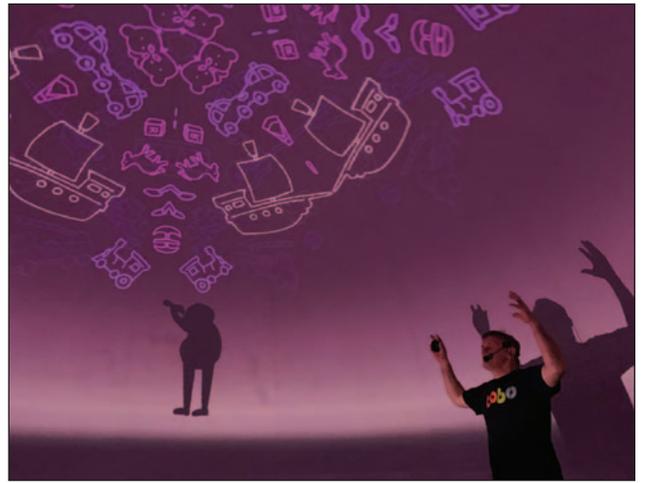
C'est cette curiosité et son amour des mots qui l'ont poussé à étudier le journalisme écrit à l'Université Laval. Sa participation à *La course Destination Monde* marque son parcours. Il y découvre une autre forme d'écriture : «*La Course*, c'était complètement différent. Je devais faire de petits reportages de quatre minutes avec une caméra. En sortant de cette expérience, j'ai travaillé pendant cinq ans pour la radio de Radio-Canada. C'est là que j'ai vraiment appris à écrire! Je reste persuadé que la radio est la meilleure école d'écriture. J'ai également fait de la scénarisation documentaire. J'œuvrais pour la

télévision et ça allait bien. Il y a eu une crise à Téléfilm Canada et le financement pour les trois séries documentaires auxquelles je collaborais a été aboli. Tout s'est écroulé.»

Se retrouvant sans travail, avec trois enfants et un loyer à payer, il n'a pas tardé à se tourner vers le multimédia et le numérique. Étudiant, puis enseignant à l'INIS (Institut national de l'image et du son), il développe la scénarisation adaptée à la création numérique. Assez rapidement, il en vient à travailler surtout pour le public jeunesse : «Je suis très content d'en être venu à travailler pour le secteur jeunesse. Je pense qu'il n'y a plus grand-chose à faire avec les adultes, dit-il avec un sourire en coin. Les adultes crétiens le resteront sans doute jusqu'à leur mort! Les enfants ont une ouverture, une curiosité, un désir d'apprendre, c'est pour ça que je connecte si bien avec eux.»

Sur l'établi

C'est un peu par accident que le scénariste concepteur est aussi devenu conteur. Son père, qui avait travaillé sur des chantiers, lui avait raconté que les premiers à y être engagés étaient le *cook* et le conteur. Autour de la table, chez les Roberge, prendre la parole était encouragé, mais il ne fallait pas rater le punch de son histoire! Héritier de ce talent naturel, Marc s'est un jour porté conteur volontaire à l'occasion d'une soirée-bénéfice organisée à l'école primaire de sa fille. Il y partage la scène avec l'auteur et conteur Jacques Pasquet. C'est celui-ci qui l'invite à se faire entendre pendant un micro ouvert consacré au conte. Depuis, Marc a participé à plusieurs collectifs de contes. Il reste surtout fier d'avoir perpétué la tradition de la soirée de contes annuelle à l'école fréquentée par ses trois enfants. Il résume : «C'est clair pour moi que le projet de la Tentakonte, c'est tout ce que je suis! Pour moi, le conte, c'est l'essence même. Quand tu enlèves tous les artifices autour d'une histoire, ce qui reste, la colonne vertébrale, c'est le conte.»



(photos : Judith Beauregard)

Il me raconte qu'il rêve depuis longtemps de pouvoir emmener les autres dans sa tête. L'idée de la Tentakonte a commencé à germer il y a plus d'une douzaine d'années : «Je songeais à un lieu inspiré de ces tentes que les enfants créent avec des draps, pour s'imaginer dans un autre monde. Avec le temps, la plupart des adultes perdent cette capacité-là que nous, conteurs et conteuses, semblons avoir gardée. Pourquoi une majorité d'adultes a-t-elle fermé cet interrupteur? Pour le réactiver, il suffit qu'un conteur ou une conteuse te prenne par la main... Le conte autour du feu reste magique, parce que l'intimité du lieu permet au conteur et à l'auditoire de se mettre au diapason.»

Il convient que les spectacles son et lumière sont souvent impressionnants, mais constate qu'il y manque l'intimité du lieu et une présence humaine vivante prenant part au spectacle. Il argumente : «Si l'on continue d'aller au théâtre après des milliers d'années, c'est à cause de la voix humaine. La voix humaine transporte! C'est pourquoi j'imaginai une sorte de chapiteau où l'auditoire pourrait prendre place avec moi et voir, à mesure que je raconte, les images de l'histoire apparaître autour de nous.»

Le coffre à outils

Mais la technologie d'il y a une douzaine d'années rendait encore difficile et coûteuse la réalisation du projet. Tout habité par son idée, le bouillonnant concepteur saisit toutes les occasions de proposer son idée. Il se rappelle : «J'avais beau en parler, tant que les gens ne pouvaient pas voir, ils ne semblaient pas comprendre. En vieillissant, je comprends que ces projets-là prennent du temps!»

C'est en arrivant chez TOBO, il y a sept ans, qu'il trouve une oreille bien ouverte. Il m'explique : «Chez TOBO, nous développons des applications et des jeux pour différentes plateformes en lien avec des séries télévisées jeunesse. Depuis que j'y suis, je leur

casse les oreilles avec mon projet. Elles ont fini par embarquer!»

La productrice, Judith Beauregard, a donc mobilisé toute une équipe pour réaliser une première version de cette installation immersive dont la conception sonore a été confiée au Studio Vibe. Pour cette première production, Marc a choisi d'adapter le tout premier conte qu'il a écrit : *La petite semeuse*. Il me précise : «J'ai écrit ce conte il y a bientôt vingt-quatre ans, en pensant à ma première fille à naître, Léa, et aux parties de *Scrabble* que je jouais avec ma blonde, Violaine, pendant la crise du verglas en 1998. Je vois cette histoire comme un passage qui aboutit à la fabrication de nouvelles histoires! Cette petite fille qui arrive de nulle part guide le vieil homme vers ce qu'il sait faire de mieux : des histoires!»

En explorant cette formule immersive, le conteur cherche à proposer une nouvelle manière de raconter. C'est important pour lui que l'installation puisse voyager : «Je m'adresse aux enfants et mon but est d'essayer d'en rejoindre le plus grand nombre possible. Je viens d'une région, d'un petit village. La culture ne venait pas chez nous. C'est mon objectif que cette installation soit mobile et qu'elle puisse aller aussi dans les écoles en région.»

L'apprenti

À travers toute sa démarche, la mission qu'il se donne est claire : «Je travaille avec le public jeunesse depuis vingt ans, je connais bien la psychologie et le développement cognitif des enfants. Je crois que certains parents, certains éducateurs veulent rendre l'enfant trop vite rationnel, au détriment du développement de son imaginaire. Quand on ferme la fenêtre de la créativité, elle est difficile à rouvrir à l'âge adulte. C'est mon dada d'ouvrir grandes les vannes de l'imaginaire. La seule chose qu'on ne peut pas te voler, c'est ce que tu penses. Et pour ça, plus tu connais de mots, plus tu as entendu

d'histoires, plus tu es à même de penser par toi-même. Je veux éveiller un petit écureuil curieux dans la tête de chaque enfant.»

Les projets et les rêves ne manquent pas pour la Tentakonte. D'autres histoires s'ajouteront, d'autres conteurs seront invités à s'y produire. D'autres types de créations numériques intégrant un narrateur vivant pourraient s'y installer : «Imagine! rêve Marc, on pourrait s'associer à des musées, à des maisons d'édition, on pourrait y accueillir toutes sortes de contenus, d'univers. On peut entrer dans un livre, visiter l'estomac d'une vache ou explorer les constellations. On pourra y ajouter encore plus d'interactivité! Les histoires produites pour la Tentakonte pourraient être aussi présentées dans un endroit comme le Planétarium. Et ça serait possible d'avoir plus d'une tente pour organiser des tournées dans les écoles. Les possibilités sont immenses pour la Tentakonte!»

L'artisan a encore tellement de rêves à bricoler!



Note

Marc Roberge a participé à deux collectifs publiés sous forme de livres-CD, chez Planète rebelle :

10 ans, ça conte! Le rendez-vous des Grandes Gueules, 2006.

Il faut tenter le diable, 2007.